

Maxime Actis

مہدی عابدی
Ibrahim

شش و شوق
Qashoush







مہر ماریسا
Ibrahim

شیر و شوق
Qashoush

MAXIME ACTIS

IBRAHIM
QASHOUSH

Éditions de l'Ogre

OGRE N° 45

© Éditions de l'Ogre, 2022
Couverture: © Arthur Pumarelli
Studio d'édition: Abble

ISBN: 978-2-37756-130-8

Diffusion-distribution: Harmonia Mundi
www.editionsdelogre.fr
ÉDITIONS DE L'OGRE
110, rue Réaumur
75002 Paris

FABIEN CLOUETTE

DU MÊME AUTEUR

Ce sont des apostilles, Paris, Série discrète, 2016

Les Paysages avalent presque tout, Paris, Flammarion, 2020

QUELQUES RIDES

« Comment un corps humain se transforme-t-il en arme mortelle ? Les mains, les yeux, les cheveux, la tête, tous ces organes pareils à ceux des autres, comment se transforment-ils en tenailles et en crocs ? En un clin d'œil, le réel devient imagination, plus âpre que la fiction. On dit qu'il faut beaucoup d'imagination pour écrire un roman : je dis, moi, qu'il faut d'abord du réel, ensuite du réel et enfin du réel. Ce que nous écrivons dans nos romans est moins fort que ce qui se passe dans la réalité. »

Samar Yazbek, *Feux croisés*



MACÉDOINE
DU NORD

BULGARIE

ALBANIE

Idoméni

Strymonikó

Makri

Istanbul

Kozani

Agrosikia

Nea Karvali

Véria

Velventos

Gelibolu

Bozüyük

GRÈCE

MER ÉGÉE

Athènes

MER MEDITERRANÉE

LIBYE

ÉGYPTE



MER NOIRE

TURQUIE

Ankara

Akşehir

Bağrikurt

Kesmez

Tarse

Kurtkulağı

Karataş

Haritan

Samandağ

Alep

Idlib

Saraqeb

Lattaquié

Deir ez-Zor

CHYPRE

SYRIE

Hama

Palmyre

Homs

LIBAN

Beyrouth

Damas

Deraa

IRAK

CISJORDANIE

JORDANIE

ISRAËL

1

D'après les informations recueillies, un corps est traîné au sol et des hommes le tirent jusqu'aux berges du fleuve. Ils ne sont pas venus là à pied, c'est éloigné de tout. D'après les informations recueillies, ils sont trois ou quatre. Toute la scène se passe au milieu de la nuit, on ne voit rien. Les hommes déposent le corps au bord de l'eau. C'est un corps mort. Avec le courant, le corps avance lentement sur le fleuve et, d'après les informations recueillies, le corps n'est découvert que plusieurs jours plus tard.

2

C'est le printemps. L'après-midi est radieux. On a donné rendez-vous à J. H. alors il attend. Le restaurant qu'il a choisi donne directement sur l'Oronte. C'est un fleuve. Il coule lentement. On ne sait pas s'il coule toujours lentement, mais c'est le cas ce jour-là. Comme s'il était patient. J. H. attend. Sa tête bouge de droite à gauche, il lève les yeux derrière ses lunettes de soleil. Un rayon de soleil tape son verre de thé à la menthe. De jolies couleurs se reflètent. L'Oronte traverse la ville de Hama. C'est là qu'on a retrouvé le corps mutilé d'Ibrahim Qashoush. C'est sur lui que J. H. travaille actuellement. Son corps a flotté jusqu'ici, se dit-il. C'est un fait, toutes les informations qu'il a regroupées en témoignent. Parfois il perd le fil. J. H. se remémore les images du corps retrouvé de Qashoush, il les a sur son téléphone, et se concentre ensuite sur le bruit des norias en marche. La ville est célèbre pour ces fameuses roues à eau. On dirait des moulins. C'est une scène de carte postale. Seulement gâchée par la présence d'une voiture à moitié submergée sur le bord du fleuve.

3

C'est simple, le cadre, c'est la Syrie. Un territoire délimité par quelques traits sur les cartes, une terre calcaire et aride sur la côte orientale de la mer Méditerranée. C'est ça. Ce n'est pas une histoire qu'on pourrait raconter en prenant son élan et en commençant par *il était une fois*. On ne peut pas utiliser de formule magique. Peut-être des mots simples.

4

J. H. accueille l'attaché de presse du gouvernement syrien lorsque ce dernier arrive devant le restaurant. Ensemble, ils s'assoient et l'attaché de presse sort une cigarette. Il en propose une à J. H. C'est la première politesse qu'ils échangent. Quelques paroles insignifiantes suivent, mais l'homme sait pourquoi il est là. Quelques secondes passent et J. H. sort son téléphone, clique sur un des dossiers de sa galerie d'images et montre les deux photographies du cadavre d'Ibrahim Qashoush qu'il garde sur son iPhone. L'attaché de presse reconnaît immédiatement les photographies. Il va parler mais s'arrête. L'appel à la prière du muezzin se fait entendre.

Il dit que Qashoush n'avait qu'une vingtaine d'années. Il dit qu'il est parti travailler un matin, mais qu'il n'est jamais rentré chez lui. Il ajoute qu'il est mort à Bahra. C'est en périphérie de la ville d'Hama. Il dit qu'il n'était pas pompier comme on l'a souvent dit, mais très précisément agent de sécurité à la caserne des pompiers. Il dit qu'il était analphabète et qu'il n'était certainement pas un chanteur ni un poète.

J. H. a pris des notes. L'attaché de presse a fini. Il ne peut pas rester davantage. Il énonce quelques paroles sans conviction sur l'État syrien et sur l'honneur du Président. Des banalités. Cela se termine. L'entretien n'a duré qu'une dizaine de minutes, le soleil n'a pas bougé et avant de se lever, l'homme pose un bout de papier plié sur la table en jetant un fragile coup d'œil à J. H. Il se lève pour de bon et le salue. Quelques minutes passent. J. H. regarde les machines hydrauliques centenaires tourner, l'Oronte impassible. Il pose un billet sur la table, ramasse le papier plié et le glisse dans son carnet : il y a un numéro dessus.

5

Il s'appelle Ibrahim Qashoush, ou Ibrahim Kashoush, ou encore إبراهيم قاشوش, nom et prénom et graphies aux connotations suggestives. Il est syrien. Lieu de naissance inconnu. Supposément Hama, en Syrie. Il est né le 3 septembre 1977. Il vit à Hama, il a trente-trois ans. Ibrahim Qashoush : son prénom, son nom. On le découvre lorsqu'il passe à la télévision. Ibrahim Qashoush passe aux informations au début du mois de juillet 2011 car le 3 juillet ou le 4 juillet on trouve son corps allongé. On écrit qu'au matin du 3 juillet 2011, sur le trajet le menant à son travail, il a été kidnappé. Son corps plein de sang.